L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 20 OCTOBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 20 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, [illegible] Vieille-Levée — Vente sans réserve de 100 [illegible] de bottes, souliers et brodequins, et 100 [illegible] de bottes et congress consus.

Par S. Guinault, au coin des rues Craps et Ba[illegible], à 11 heures — Le fonds d'une groberie.

Par O. Valeton, au No 14 rue Natchez, vente [illegible] de jambons, épaules, bœuf, porc, grais[illegible] beurre, huile, vin, etc.

Par J. Déjan, aux écuries de P. Liser, rue Gra[illegible] chevaux de selle et de harnais, mulets, bog[illegible].

Par H. I. Montgomery, à sa salle d'encan—Ven[illegible] de meubles.

Par Hoffman, Marks & Co, à leur salle d'encan [illegible] de la rue de Chartres—Habillements, linge[illegible] chapeaux.

Par Vincent & Co., au Nos 62 et 64 de la rue [illegible] — Marchandises sèches étrangères et [illegible].

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

Les baïonnettes Fédérales aux Elections.

[illegible] nouvelle de la présence des baïonnettes fédérales aux bureaux d'élection à Philadelphie, n'a pas causé la moindre sensation dans le Sud, qui a été habitué depuis [illegible] ans, à la réglementation du suffrage universel par l'autorité militaire. Nous subissons encore les effets du fameux enregistrement opéré par les délégués du [illegible] Sheridan et nous avons même eu [illegible] une occasion de regretter que le régime des carpet-baggers ait remplacé le [illegible] des officiers de l'armée régulière. [illegible] paraît que c'est la première fois [illegible] un Etat loyal, on voit les élections [illegible] sous la surveillance des soldats [illegible] des Etats-Unis, et ce spectacle a causé une assez vive émotion, non [illegible] parmi les démocrates, mais en[illegible] parmi les républicains du Nord.

[illegible] républicain de Philadelphie a [illegible] demander au marshall des Etats[illegible] en vertu de quel droit les troupes [illegible] venues entourer et occuper les bureaux d'élection, et le marshall lui a répondu [illegible] en lui citant le chapitre [illegible] paragraphe de la loi votée par la majorité républicaine du Congrès et approuvée par le Président élu par le parti républicain, loi qui permet et fait un devoir au [illegible] d'appeler la force armée quand il [illegible] de croire que les électeurs ont besoin d'être protégés dans l'exercice de leur [illegible] suffrage.

[illegible] pas raison de s'étonner de [illegible] causé parmi les populations [illegible] un fait aussi simple et aussi [illegible] celui-là? Les journaux vont [illegible] cette atteinte portée à la liberté des élections. Ils ne manqueront pas [illegible] d'un pareil pouvoir mis entre les [illegible] Président doit conduire la République tout droit au despotisme, et les [illegible] éloquentes sur ce sujet ne [illegible] défaut. Mais n'aura-t-on pas le [illegible] répondre à ceux qui protestent [illegible] protestation vient trop tard, et [illegible] indignation est tout à fait déplacée [illegible] ont aidé à saper la base [illegible] des institutions du pays [illegible] des Etats, quand ils ont applaudi à la [illegible] militaire du Sud et quand [illegible] voté tous les amendements à la [illegible] qu'on leur a proposés.

[illegible] forgées contre les Etats du [illegible] paraissent dures aux citoyens du [illegible] qu'on veut leur en faire une [illegible] si légère qu'elle soit. A qui doit-on s'en prendre?

[illegible] nous ne croyons pas que l'intervention passive de quelques soldats dans [illegible] de Philadelphie menace directement les libertés publiques; et l'incident [illegible] n'a d'autre importance que [illegible] peut résulter du précédent établi.

[illegible] se demander, cependant, si une [illegible] de ce genre à New-York ou [illegible] politiques sont très vives et [illegible] désordre abondants, n'en [illegible] pas des conséquences très [illegible] se peut, dira-t-on, que le marshal des Etats-Unis n'ait eu réellement [illegible] que de protéger dans l'exercice [illegible] droits quelques électeurs de [illegible] qui répondra que, dans une [illegible] circonstance, cette intervention [illegible] pour but d'intimider certains [illegible] et de favoriser un parti aux [illegible] l'autre?

[illegible] de la question n'est pas non[illegible] nous qui subissons des gouver[illegible] imposés par l'intervention directe [illegible] la force militaire, mais il est non[illegible] les populations du Nord et ceci [illegible] leur émoi.

[illegible] ne s'en tiendra pas à [illegible] essai du pouvoir exorbitant que [illegible] conféré la loi. Elle sera naturelle[illegible] de s'en servir pour appuyer le [illegible] républicain, dont la force diminue [illegible] mais il est plus que [illegible] que les quelques avantages que [illegible] l'emploi du procédé seront [illegible] compensés par la réaction populaire [illegible] déterminera dans les esprits. [illegible] quoi qu'il en soit, à fabriquer [illegible] pour le Sud et les plaintes que [illegible] l'application de ces mêmes règles [illegible] pas franchement exciter notre [illegible].

RAPPORT DE M. JULES FAVRE.

[illegible] avons sous les yeux le texte complet du rapport de M. Jules Favre à [illegible] sur ses trois jours d'entrevue avec M. de Bismarck et le roi Guillaume [illegible] publierons demain. C'est bien le [illegible] étrange document diplomatique que [illegible] jamais vu. M. Favre dit lui-même qu'il est parti sans consulter ses [illegible] pour aller négocier la paix, et il [illegible] a pleuré devant Bismarck et [illegible] de Prusse. Enfin, dans la lettre par [illegible] fait connaître au ministre prussien [illegible] par ses collègues indignés des [illegible] exigées pour un armistice il se [illegible] ce langage: "J'ai *le regret* de [illegible] connaître à votre Excellence que le [illegible] n'a pu admettre vos propositions."

[illegible] rapport fait partie de l'histoire de [illegible] guerre si féconde en douloureux [illegible] et à ce titre nous devons le [illegible] mais c'est une triste page de plus [illegible] qu'un grand orateur peut être [illegible] pauvre diplomate.

Souscription Française.

LISTE No. 10.

[illegible]	$50 00	D'que Darrieux	10 00
[illegible]	5 00	François Chandes	5 00
[illegible]	5 00	P Dorgans	5 00
[illegible]	5 00	P Brun "Iberville	5 00
[illegible]	5 00	P Cazenbieth	5 00
[illegible]	5 00	St Dillas	5 00
[illegible]	5 00	Mme Postal	1 00
[illegible]	10 00	Reçu de M le consul de France montant à lui versé par le comité du bal donné chez E P [illegible] et Allemands	[illegible]
[illegible]	[illegible]	Les employés de la maison Victor rue du Canal	[illegible]
[illegible]	[illegible]	J T D Lefèvre or et argent	[illegible]
[illegible]	[illegible]	Cha Levy	[illegible]
[illegible]	[illegible]	J J Cazaux	[illegible]
[illegible]	[illegible]	E Cambiond	[illegible]
[illegible]	[illegible]	Isohne Levy	[illegible]
[illegible]	[illegible]	Dr Souchon	[illegible]
[illegible]	[illegible]	J F Garnier	[illegible]
[illegible]	[illegible]	P G Suisse [illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	J B Lachanaux	[illegible]
[illegible]	[illegible]	J B Lasteux	[illegible]
Listes précédentes			[illegible]
			$11,755 [illegible]

[illegible] fait très-regrettable s'est passé [illegible] près Senlis. Une débitante de vin [illegible] Champagne, voulait empêcher un [illegible] prussien de boire à même un litre [illegible] ce soldat, qui était ivre, arma [illegible] pistolet et tira à bout portant sur la [illegible] Champagne.

[illegible] Champagne expira dans la nuit. [illegible] de brutalité a été commis par [illegible] dans les logis du corps des cuirassiers. On avait laissé dire que les [illegible] blancs étaient des hommes [illegible] se faisant remarquer partout par [illegible] discipline. [illegible] cuirassiers ont logé deux jours au [illegible] des Carmes. Non-seulement ils [illegible] brisé, mais ils ont fait [illegible] dans les chambres mêmes [illegible] de tableaux plus dégoûtant. [illegible] à présent, pas nous étions refusés [illegible] de pareils faits rapportés par d'autres [illegible] journaux. [illegible] la discipline prussienne, au point [illegible] prussiens.

☞ La machine à coudre de Grover & [illegible] qui a remporté le prix aux Foires [illegible] de la Louisiane et du Texas, en [illegible] que 865. Bureaux, 188, de la rue du Canal.

Nouvelles télégraphiques.

Nous empruntons aux journaux de New-York du 15 octobre les nouvelles télégraphiques qui suivent:

Voici la version donnée par Bourbaki lui-même, au dire d'une correspondance de Boulogne de sa mission:

Le maréchal Bazaine, ne connaissant que très inexactement l'état politique du pays, et pressé par le commandant allemand de capituler, lui dit qu'il avait besoin avant tout de se former une opinion personnelle. En conséquence, il fut autorisé à envoyer le général Bourbaki à Wilhelmshoe et en Angleterre. L'empereur fut d'avis que Bazaine devait reconnaître le gouvernement provisoire, à condition que l'armée de Paris viendrait le délivrer, sous le commandement de Palikao, et que le général Bourbaki commanderait les autres armées à organiser en France pour l'expulsion de l'étranger. Les Prussiens une fois chassés, la question entre la République ou l'Empire aurait été soumise au vote populaire.

Revenu à Bruxelles, le général Bourbaki apprit par le comte de Flandres que le prince Frédéric-Charles refusait, malgré sa promesse, de le laisser rentrer à Metz. Il retourna alors à Wilhemshoe pour prier l'empereur d'user de son influence sur le prince Frédéric-Charles pour lui faire tenir sa promesse, mais les négociations dans ce sens ayant échoué, il s'est dirigé vers Tours, où le gouvernement s'est tenu pour satisfait des explications.

Les journaux de Londres font le plus grand éloge de la conduite courageuse de M. Felix Petard, consul des Etats-Unis à Strasbourg, pendant le siège de cette ville. Il paraît que M. et Mme Petard ont protégé les résidents étrangers au péril de leur propre vie. Le Président des Etats-Unis va leur envoyer un témoignage de sa satisfaction.

REPRISE DE STENAY.

Bruxelles, 14 octobre.

La fraction de la garnison française de Montmédy qui avait réussi à s'échapper à travers les lignes prussiennes, a attaqué et reconquis la ville de Stenay, au sud de Sedan. La garnison prussienne s'est vaillamment défendue, mais elle a dû céder au nombre. Sa reddition a fait tomber aux mains des Français plusieurs pièces de canon et un approvisionnement considérable.

Ce mouvement des Français obligera peut-être les Prussiens à abandonner leurs opérations contre Mezières et Rocroy.

ATROCITÉS ALLEMANDES.

Les correspondances de Boulogne font des récits épouvantables des cruautés exercées par les détachements prussiens. Les villages sont brûlés, les francs-tireurs fusillés de sang-froid, les femmes violées et assassinées. A Menard-le-Château (Loir-et-Cher) un petit détachement de Bavarois, qui avait commis d'horribles excès dans le voisinage, ayant été cerné et forcé de se rendre, les paysans ont flagellé jusqu'à la mort l'officier subalterne qui commandait cette force, puis ils ont pendu ses hommes jusqu'au dernier.

Journal du siège de Paris.

Le *Herald* vient de recevoir de son correspondant à Paris une série de lettres qu'il intitule *Journal du Siège* et qui vont du 19 septembre au 7 octobre. La plupart des faits signalés dans ces lettres nous étant déjà connus, nous nous bornons à reproduire les passages suivants:

Mercredi 21 septembre.—C'est aujourd'hui l'anniversaire de la proclamation de la République en 1792. M. Gambetta a publié une proclamation en l'honneur de cet anniversaire. Les gardes nationaux ont été passés en revue sur la place de la Concorde.

Toutes les villes voisines de Paris sont désertes. A Sceaux, qui contenait 8000 habitants, il ne reste qu'un seul homme. Chastenay est complètement désert. Les maraudeurs en profitent pour voler dans toutes les directions. Paris est encombré de personnes que l'interruption du travail laisse sans ressources.

Une ambulance américaine a été organisée sous la direction du Dr Swinburne. Elle dispose de 106 lits établis sous des tentes.

Vendredi, 23 septembre.—Les forces françaises ont fait des sorties sur plusieurs points à la fois. La canonnade a retenti toute la journée. Les boulevards ont été remplis jusqu'à dix heures d'une foule anxieuse. A minuit Paris est aussi silencieux qu'un cimetière. Le temps est superbe.

Une compagnie d'assurance va être organisée par des Américains pour assurer contre les pertes que pourrait causer un bombardement. Une autre compagnie se charge d'assurer un revenu aux familles des citoyens qui pourront être tués.

Le général Trochu a fait interdire les démonstrations qui avaient lieu devant la statue de Strasbourg.

Les rues ont été balayées aujourd'hui pour la première fois depuis plusieurs semaines.

Samedi, 24 septembre.—Dans une réunion publique des républicains rouges qui a eu lieu aujourd'hui, Victor Hugo, Louis Blanc, Gustave Flourens et Blanqui se sont prononcés contre toute opposition au gouvernement de la défense nationale.

Louis Blanc a publié une adresse au peuple dans laquelle il conseille l'union. M. Blanc a été nommé ministre d'Angleterre, mais il ne peut sortir de Paris. Quant à Victor Hugo, il fait annoncer une nouvelle édition des *Châtiments* qui se vendra dix sous l'exemplaire.

La statue de Napoléon 1er qui se trouvait à Courbevoie a été renversée et jetée dans la Seine.

Dimanche, 25 septembre.—La discipline militaire est plus sévère qu'à aucune autre époque. Plus de cent rues ont été dépavées afin d'empêcher les ricochets des éclats de bombes dans le cas où la rue serait bombardée. Un système de lumière électrique a été organisé sur les remparts. Beaucoup de monuments et d'arbres des cimetières ont été abattus pour faciliter la défense de la ville.

Beaucoup de républicains rouges ont été nommés à des emplois publics.

Pour la première fois depuis longtemps, les boulevards et les Champs-Elysées sont remplis de promeneurs qu'attire le beau temps dont on jouit.

Lundi, 26 septembre.—Vingt prisonniers prussiens ont été amenés dans Paris ce soir. Un espion a été arrêté, ce qui a causé une grande sensation.

On annonce qu'il y a dans la ville cinquante mille pauvres, venus pour la plupart des environs. Le beurre se vend 8 fr. la livre. Toutes les denrées augmentent.

Mardi, 27 septembre.—Le gouvernement s'est chargé de diriger la vente de la viande et de fixer les prix. Cinq cents bœufs et quatre mille moutons seront tués chaque jour. Le peuple achète des conserves de toute espèce.

Depuis vendredi, on n'a pas entendu parler des Prussiens. Ce matin, de grandes colonnes de fumée ont été aperçues à l'est de Paris. Il paraît que des magasins remplis de pétrole ont été incendiés. Deux cents personnes, dit-on, arrêtées comme soupçonnées d'être les incendiaires.

Mercredi, 28.—Les bouchers sont furieux de l'intervention du gouvernement, ils refusent de vendre la viande aux prix fixés. On les menace d'emprisonnement et de la vengeance populaire. Les boulangers et les marchands de vin sont aussi forcés de vendre à des prix déterminés. Les épiciers demandent des prix si élevés qu'on craint que leur rapacité ne provoque des désordres.

Jeudi, 29.—Le bruit court que le tunnel de Saverne, sur le chemin de fer de Strasbourg, a été détruit et que les communications des Prussiens sont coupées.

Un couvent de jésuites a été pillé par les soldats.

La nouvelle police (*gardiens de la paix*) a un uniforme bleu avec une étoile tricolore sur la poitrine. On empêche les soldats de flâner dans les rues. Le gouvernement a fait placarder dans les rues un arrêté portant que des femmes de mauvaise vie se sont rendues au camp prussien. A l'avenir, celles qui seront surprises seront punies de mort.

Les environs de Paris sont si complètement dévastés qu'il faudra vingt ou trente ans pour leur rendre l'aspect qu'ils avaient avant la guerre.

Vendredi, 30.—On s'est battu aujourd'hui pendant cinq heures. Les Français ont enlevé de fortes positions à Pennemi, mais ils n'y sont pas restés. Les blessés sont nombreux.

Samedi, 1er octobre.—Les ambulances amènent les blessés dans la ville. Trois cents de ces malheureux sont au Palais de l'Industrie. Leurs blessures sont dangereuses. Neuf hommes sont morts pendant qu'on les transportait à l'hôpital. Les chirurgiens prussiens ont pansé les blessés français sur le lieu de l'action. Ils avaient pourvu au transport de leurs propres blessés avant l'arrivée des ambulances françaises.

On annonce que les portes de Paris resteront ouvertes de sept heures du matin à sept heures du soir. Il est question de faire partir de Tours ou d'Orléans des ballons qui en passant au-dessus de Paris laisseraient tomber des lettres par des parachutes sans essayer d'atterrir.

Le nouvel Opéra a été ouvert aujourd'hui, on y distribue des vivres aux pauvres munis de cartes qui les autorisent à recevoir une assez maigre pitance.

Le gouvernement a fait fondre toute l'argenterie trouvée aux Tuileries et il a donné avis qu'il rachèterait tous les articles d'habillement et de literie, engagés au Mont-de-piété pour une somme n'excédant pas 15 francs, chacun.

Les mobiles ont reçu l'ordre de se faire vacciner, par crainte de la petite vérole qui a fait son apparition dans quelques quartiers.

On a annoncé qu'un ballon doit quitter Paris et qu'il se charge de prendre des voyageurs. Le prix du voyage est de quatre mille francs.

Les noms de plusieurs meneurs des républicains rouges ont été trouvés sur les listes des pensions accordées par l'empire, et les preuves de leur duplicité vont être publiées. Les subventions des théâtres étant supprimées, les artistes ont été congédiés. Il en résulte que directeurs et artistes ne savent pas trop que devenir.

M. Rebeauvaux, le juge trop bien connu en raison de la sévérité des condamnations qu'il a prononcées contre les ennemis politiques de l'empire, s'est suicidé hier. C'est la crainte d'être poursuivi qui l'a poussé au suicide.

Lundi, 3 octobre.—Le gouvernement reconnaît qu'il a commis une erreur en se faisant représenter dans les départements par un homme aussi âgé que M. Crémieux. Celui-ci ne paraît pas être à la hauteur de sa tâche. Il est question du départ de M. Picard ou de M. Gambetta pour Tours, mais il leur faudra partir en ballon, car c'est le seul moyen de sortir de Paris.

Les bouchers ont été informés qu'on ne vendra plus que de la viande des animaux tués par l'administration. Il ne sera vendu du lait qu'en quantité suffisante pour les enfants et les malades.

Jeudi, 6 octobre.—On a publié une nouvelle série de lettres trouvées aux Tuileries. L'une de ces lettres est de Mme Lafarge, que Bonaparte avait graciée en 1852. M. Clément Duvernois, le rédacteur du *Peuple français*, recevait cinq mille francs par jour pour les dépenses de son journal, de sorte que plus sa circulation était petite, plus ses bénéfices étaient grands. Il faisait timbrer une grande quantité de papier afin de faire croire à une énorme circulation, mais il revendait la plus grande partie de ce papier à d'autres journaux. On publie aussi des lettres de Mme Heward, l'ancienne maîtresse de Bonaparte; il en ressort que cette femme a reçu de 1853 à 1865 cinq millions et demi de francs.

Protestation CONTRE LA CAPITULATION DE SEDAN.

Quelques officiers français, prisonniers à Stettin, ont signé, à la date du 4 septembre, la protestation suivante contre la capitulation de Sedan:

Après avoir vu les journaux étrangers et les opinions qui y sont exprimées sur nous, nous soussignés, prisonniers de guerre en conséquence de la capitulation de Sedan, protestons, avec toute l'énergie de cœurs dévoués à leur pays, qu'on nous a tenus dans une complète ignorance de la capitulation et que nous n'avons jamais été consultés à ce sujet. S'il en eût été autrement, nous nous y serions opposé de tout notre pouvoir. Notre captivité est une protestation contre un acte inouï et sans exemple dans l'histoire, dont la responsabilité doit retomber sur ses auteurs.

Ont signé:

Le général de division commandant la 4me division du 1er corps, de Lartigue.
Le général de division commandant le génie du 6me corps, Ducasse.
Le colonel chef d'état-major du génie du 5me corps, T. Duval.
Le lieutenant-colonel commandant l'artillerie de la 1re division du 1er corps, H. Lecouvre.
Le capitaine d'artillerie de la 1ère division du 1er corps, E. Richard.
Le lieutenant-colonel du 90me de ligne, Edmond Billot.
Le lieutenant-colonel commandant le 2me régiment de marche, G. de Louchay.
Le chef d'escadron commandant l'artillerie de Sedan, Thau.
Le capitaine de place de Sedan, Vallet.
Le chef d'escadron d'artillerie, R. de Mornaca.
Le colonel du 9me tirailleurs, Barrue.
Le colonel du 3me tirailleurs, Aubry.
Le commandant du 3me tirailleurs, Petitjean.
Le commandant du 3me tirailleurs, Rapp.
Le chef de bataillon du 96me, Branlard.
Le chef de bataillon du 3me zouaves, Hervé.
Le lieutenant colonel du 22 de ligne, V. de Mauray.
Le général commandant la 1re brigade de la 4me division du 1er corps, Fraboulet de Kerleadec.
Le commandant du 22me, Gerder.
Le capitaine du génie, L. Segretain.
Le capitaine du génie, Jourdan.
Le capitaine du génie, Giertz.
Le capitaine du génie, Tannier.
Le capitaine d'état-major, Izambert.
Le capitaine du génie, E. Morelle.
Le capitaine du génie, Mouzon.

Les Révolutionnaires de Lyon.

(Correspondance particulière de l'*Indépendance Belge*.)

Lyon, 23 septembre.

Après les orages des derniers jours, notre ville a une physionomie relativement calme. Le pouvoir qui s'intitulait commune de Lyon, qui a tant et si inutilement effrayé les intérêts, qui a provoqué une émigration si considérable, a cédé, sans opposition, sa place au conseil municipal élu.

C'est là le caractère du suffrage universel dont on peut contester l'efficacité comme rouage constitutionnel normal, d'être un remède souverain pour dénouer les grandes crises sociales. Il n'admet pas de résistances; devant lui, cèdent et viennent des séditions. Il fortifie singulièrement les pouvoirs publics et leur prête son irrésistible autorité. C'est un véritable coup d'Etat populaire.

Cependant, il ne faut pas se faire d'illusions. La commune de Lyon se composait moins d'hommes politiques que de socialistes, et ceux-ci ne professent qu'un médiocre respect pour les décisions du suffrage universel, qu'ils accusent d'être entachées d'aveuglement et d'ignorance. Ils cèdent d'abord pour ne pas surexciter l'opinion, puis ils conspirent. Or, ces sectaires ont ici une grande influence sur une partie de la population lyonnaise.

Vous avez entendu parler de ces familles jansénistes dont la foi en Port-Royal a survécu aux révolutions et au temps, et qui sont depuis longtemps groupées autour de la vieille église de Saint-Séverin, à Paris. Là, elles gardent en commun le trésor de leurs croyances, et adorent Dieu suivant les délicatesses d'une conscience que rédigèrent les formules de Pascal et du grand Arnauld.

Eh bien, la Croix-Rousse est le Saint-Séverin du socialisme. Les chefs de toutes les sectes proscrites et partout oubliées ont trouvé là un asile, des disciples, des ressources; on y rencontre des spécimens de toutes les écoles: icariens, fouriéristes, égalitaires, communistes, etc.; toutes y ont des professeurs et des adeptes; le feu couvait sous la cendre, lorsque arriva tout à coup la nouvelle de la désastreuse capitulation de Sedan. L'émotion fut énorme. Le socialisme lyonnais ne perdit pas de temps: il s'installa à l'Hôtel-de-Ville sous l'enseigne de la république. Le drapeau rouge fut arboré. Vous savez le reste.

Les chefs de ces mouvements qui croyaient que, par peur ou par système, on leur laisserait la place libre autour du scrutin, furent d'abord atterrés du résultat des élections municipales qui a donné au républicanisme modéré ou rallié une majorité que les balletages ne modifieront pas, bien au contraire.

Mais ils ne paraissent pas avoir renoncé à l'espoir de ressaisir leur proie et les insurgés de la [illegible] renaissent. Ils cherchent à exciter des défiances dans l'âme impressionnable du peuple. Le moindre acte de modération est taxé par eux d'attentat contre la république dont ils ne se soucient guère; ils ont exploité dans ce sens la mise en liberté des fonctionnaires de l'ancien régime qui avaient été emprisonnés et devaient être mis en jugement, à leur avis, "uniquement parce qu'ils avaient été fonctionnaires publics"; c'est la réponse faite par un membre de la commune de Lyon aux questions qui lui étaient posées par la commission d'enquête du nouveau conseil municipal.

A l'heure qu'il est, une certaine agitation règne de nouveau à la Croix-Rousse. M. Andrieux, procureur de la république, n'aguère l'idole et l'oracle de ce peuple, a vainement cherché à lui faire entendre la voix de la raison; il a été un instant mis lui-même en état d'arrestation par les violents de la foule, et ce n'est pas sans peine que l'on a obtenu sa liberté.

Tous ces faits irritent la bourgeoisie armée; la ville est en quelque sorte divisée en deux camps; les quartiers d'en bas et la Croix-Rousse, devenue le mont Aventin du socialisme. Si le préfet ne déploie pas quelque énergie, une collision est à tout moment possible, et un tel aspect toujours déplorable, serait désastreux aujourd'hui, en présence de l'invasion d'une partie de la France par l'étranger. Espérons que cette douleur nous sera épargnée, grâce au bon sens de tous.

Les intérêts du patriotisme ne sont cependant pas tout à fait oubliés à Lyon. Il y a beaucoup d'enrôlements volontaires, on travaille avec ardeur aux fortifications, on s'occupe d'organiser des corps de francs-tireurs. Le principal est une légion franco-polonaise qui a pour organisateurs deux hommes ayant fait leurs preuves dans la guerre de partisans pendant les dernières insurrections polonaises, l'un est le colonel Dombrowsky, l'autre le capitaine Wolowsky. On parle d'une proclamation qui serait adressée par la légion au corps d'armée composé de soldats du grand-duché de Posen, qui fait partie de l'armée prussienne.

Il y a aussi en formation un bataillon de francs-tireurs dont le commandement est confié au trop fameux général Cluseret.

C'est surtout dans les vues de défense nationale que le conseil municipal a voté un emprunt de dix millions. Trois de ses membres doivent en outre aller à Tours pour s'entendre sur cette question importante avec la délégation du gouvernement.

Il est vrai que les Lyonnais sont persuadés que si Paris ne cède pas trop de temps aux Prussiens, ceux-ci pousseront une pointe vers Lyon et que des opérations importantes pourraient bien s'engager sur la ligne du Sud-Est avec embranchement d'action sur la ligne de Belfort. J'ai peine à partager cette opinion; tant qu'un corps prussien, maître du département du Haut-Rhin, n'aura pas pu faire le siège de Belfort, et de la trouée, pour agir ensuite, de notre côté, en faisant concorder ses mouvements avec celle d'un autre corps détaché de l'armée de siège devant Paris, je crois la ligne de Lyon ne sera pas menacée. Or, nous avons des [illegible] trop gros morceau pour que l'armée de siège s'affaiblisse par une opération aussi importante que celle d'une marche sur Lyon, qui sera appuyée vers l'Est par un corps de Haut-Rhin.

Les journaux locaux commencent à attacher une grande importance à cette question de la défense nationale et s'étonnent que M. le ministre de la guerre, ayant tant d'hommes sous la main, n'organise pas plus promptement des moyens offensifs.

Un appel de Girardin aux Départements.

M. de Girardin adresse l'appel que voici à la presse des départements:

LA DÉFENSE NATIONALE PAR LA DÉFENSE LOCALE.

Lorsque la France est envahie, tous les Français ne doivent avoir qu'une seule pensée et tous la même: combattre l'envahisseur, le vaincre, le chasser ou l'exterminer.

Paris doit voler au secours des départements menacés; les départements doivent voler au secours de Paris cerné, assiégé, bombardé.

Quelque grand que soit le péril, le plus grand ne serait pas de se défendre vaillamment contre l'envahisseur, mais de se défendre mollement ou de ne pas se défendre, car la mollesse et la lâcheté ne le disposeraient pas à la modération; on n'aurait à subir aucune exigence, aucune rigueur de moins et l'on aurait son mépris de plus, mépris justement mérité.

Donc, le patriotisme ne commande-t-il pas impérieusement à tous les Français de s'unir pour se défendre à outrance, que l'intérêt personnel le leur prescrirait non moins impérieusement.

Devant cette nécessité suprême de salut national, tous les dissentiments politiques, si profonds qu'ils aient été, si profonds qu'ils soient encore, doivent s'ajourner. La guerre commande cette trêve.

Mais il est temps enfin que les grands mots de défense nationale ne retentissent plus dans le vide. Paris a appelé à lui tous les jeunes gardes mobiles qu'il pouvait verser dans l'armée, en leur donnant la même arme qu'à elle: le fusil chassepot.

Il s'agit maintenant d'appeler la province, la garde nationale sédentaire, qui compte plus d'hommes que de fusils transformés ou non transformés.

En temps de guerre défensive, en temps d'invasion, lorsqu'il s'agit de défendre sa mère, sa sœur, sa femme, sa fille, sa demeure, son verger, son pré, son champ, sa vigne, sa récolte, ses semences, le maniement du fusil s'apprend vite. Le plus important n'est point de marcher au pas, mais de tirer juste et de ne pas gaspiller les cartouches.

A chacun sa tâche.

A l'initiative gouvernementale et centrale, agissant à Tours où elle a été transportée, le soin de n'épargner aucun effort, aucun sacrifice, pour former le plus vite possible avec nos débris épars et nos derniers appels deux armées, l'armée de la Loire et l'armée de Lyon, destinées à agir sur les derrières de l'armée de siège et à lui couper ses communications avec l'étroit orifice par lequel entrent d'Allemagne en France ses munitions sans nombre et ses levées sans fin.

A l'initiative personnelle et locale, s'inspirant de la grandeur du péril, le soin de faire comme dernière et suprême ressource le recensement de tous les hommes qui possèdent un fusil de chasse ou toute autre arme et de les organiser en petits détachements communaux opérant comme opéra autrefois la chouannerie et fermement résolus à empêcher les Prussiens de s'éparpiller sur toute la surface de la France pour y piller les récoltes, vider les caves, brûler les maisons, fusiller les hommes.

Les envahisseurs entrés en France fussent-ils au nombre d'un million, que s'y éparpillant ils ne seraient toujours qu'un million d'Allemands contre cinq millions au moins de Français valides, un contre cinq, ce qui ne serait pas inquiétant, car partout où le soldat français n'a eu à combattre que deux soldats prussiens il a été victorieux. De l'initiative individuelle et locale dépendent donc l'honneur de la France et l'intégrité de son territoire.

Au nom de cet honneur et de cette intégrité, au nom du salut public, administrateurs et administrés communaux de tous les départements non envahis, mais menacés, ne tardez pas un seul instant à vous affranchir de la tutelle administrative qui ferait empêchement à la défense locale.

Que partout s'établisse l'émulation, non pour se copier les uns les autres, mais pour faire ce qui sera le mieux approprié à la localité, à l'esprit de ses habitants, à leurs habitudes et à leur armement! On manquerait encore les fusils, il y a encore les faulx et les fourches. Tout est bon à qui, ne prenant conseil que de son courage, est fermement déterminé à défendre sa vie, sa famille et son pays.

De Sedan à Paris, les Prussiens, trouvant eux le vide, encore le vide, toujours le vide, se sont témérairement avancés; cette témérité, ils la paieront cher si derrière eux, à l'abri de chaque mur, à l'abri de chaque haie, s'organise nationalement la défense locale qui les empêcherait de se répandre loin de Paris pour aller chercher des vivres. La faim est une alliée invincible que nous pouvons donner: donnons-nous-la!

Que les trop faciles succès remportés par les Prussiens sous sur la France, mais sur la présomption et l'impéritie de ministres menteurs, ne nous abattent pas, ne nous troublent pas, ne nous ôtent pas la vigilance et le courage! Notre propre histoire, l'histoire de l'invasion de la France en Espagne; l'histoire de l'invasion de la France en Russie, n'est-elle pas là pour nous apprendre que des guerres peuvent commencer par les plus éclatantes victoires et finir par les plus lamentables désastres?

Organiser la défense locale, nationaliser la chouannerie, ce sera organiser la déroute prussienne.

Que toute la presse départementale répète ce cri qui lui est adressé et elle aura bien mérité de la patrie.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

BEALS & LAINE, MARCHANDS DE CHARBON, 30, CARONDELET.—Cette maison de commerce, qui compte déjà quelques années d'existence, se recommande au public par l'excellence du combustible qu'elle livre. MM. Beals & Laine joignent à leur activité un capital amplement suffisant pour faire face aux besoins d'une clientèle considérable. Ils traitent avec tous,—propriétaires d'usines, fonderies, bateaux à vapeur, presses à coton et autres, chefs de famille, etc.,—aux conditions les plus avantageuses du marché. Leurs dépôts sont situés sur la Levée; l'un près des Champs-Elysées, l'autre près de la rue Louisa, et à ces deux endroits comme au bureau, on peut laisser des ordres, sûr de les voir exécuter au plus vite.—Voir l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

ECOLES PUBLIQUES.—On s'était imaginé que M. Thomas W. Conway était seul responsable des longues vacances des Ecoles publiques et du traitement payé maintenant aux professeurs et aux maîtresses d'école pour des travaux qu'ils ne font pas. On se trompait. M. Conway n'était pour rien dans le retard dont on se plaint, et dans une lettre qu'il a adressée à un de nos confrères, il déclare que quant à lui, sans avoir égard à aucune considération politique, il aurait fait rouvrir les Ecoles publiques dès le 1er septembre, s'il en eut eu le pouvoir. C'est le bureau de ville qui a suscité tous les obstacles. La première raison de ce bureau, dit M. Conway, est purement politique. Il y a des politiciens qui sont toujours timorés; il en est d'autres qui redoutent l'application de leurs propres convictions publiques. La seconde raison est que quelques membres du bureau de ville, sachant que les écoles seraient ouvertes sans délai si elles étaient sous la juridiction des bureaux de ward, ont institué des procédures légales pour motiver le délai et maintenant c'est aux Cours à décider la question de juridiction.

Les formalités légales prendront beaucoup de temps, et il est probable que les vacances des écoles seront prolongées au-delà même de l'époque des élections. En attendant, les traitements des professeurs courront toujours et les dépenses seront les mêmes tout comme si les écoles étaient en pleine activité. Il suit de là, ajoute M. Conway, qu'on ne donne aucune compensation aux citoyens qui payent la taxe des écoles. Le commission de sa lettre est qu'il ne peut être tenu, en aucune manière, pour responsable de cet état de choses.

CANAL DE L'ILE-AUX-VAISSEAUX.—Il est maintenant avéré par la déposition de M. Bratt lui-même, dans le cours d'une investigation faite par M. West, administrateur de la ville, que les membres du sous-comité de l'administration, possédant chacun la respectable somme de $30,000, n'ont absolument rien; et ces $400,000 représentaient juste la valeur des bonds que la ville était invitée à endosser pour l'inappréciable privilège donné à l'ex-ville de Jefferson.

LE CLUB DÉMOCRATE DU 6e WARD.—Ce club a eu mardi soir une réunion fort nombreuse, sous la présidence du juge D. Augustin. MM. E. Wagrainan, J. S. Tal[illegible], W. A. Kerr, Julien Michel, V. Grosjean, W. Lewis et J. Basoche, ont harangué le meeting avec éloquence. Les autres clubs devraient bien imiter celui du 6me ward; alors peut-être se décideraient-ils à aller se faire enregistrer.

ACCIDENT.—Un vieil homme de couleur, nommé Wm. Armstead Snowden, a été écrasé mardi soir, au coin des rues Bienville et Chartres, par une baroche de famille qui lui a fait beaucoup de mal à la poitrine et aux jambes. Le véhicule, loin de s'arrêter, a redoublé de vitesse; néanmoins, la police est parvenue à arrêter le cocher. Le vieillard a été transporté à l'hôpital.

VOL.—Mardi soir, vers 8 heures, un nommé Charles Nagle a perdu une somme d'argent qui lui a été prise, dit-il, dans une visite faite par lui à Kate Morey, rue Franklin. M. Nagle ajoute que le tout est d'autant plus condamnable qu'il peut être regardé comme un abus d'hospitalité.

FEU.—Le feu a pris, mardi soir vers 10 heures, dans la chambre de M. Levy Cer[illegible], dans la rue St. Philippe, rue Lafayette No 290, par l'explosion d'une lampe à huile de charbon. Une partie des meubles a été détruite. On évalue le dommage à $200.

REGISTRE DES RECORDERS.—Pour la semaine qui a fini le 15 octobre, les recorders des divers districts ont vu en somme [illegible] de leurs cours dont voici le relevé: Premier dist., recorder Houston .... [illegible] Second dist., recorder [illegible] .... [illegible] Troisième dist., recorder Heber .... [illegible] Quatrième dist., recorder Campbell .... [illegible]

Les recorders Massicot et Dumont n'ont pas encore fait leurs rapports.

"LA PERLE," POUDRE DENTIFRICE.—Les dents sont d'une importance capitale, sans compter la beauté, et bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice préparée par M. A. Grizé. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents; prévient ou arrête la carie, tonifie et vivifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 30 cents la boîte seulement, à la Pharmacie, rue Royale, 295, coin Elisa.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

Dépêches Transmises à l'"Abeille."

Nouvel envoi d'armes des Etats-Unis en France.

Bombardement et prise de Châteaudun par les Prussiens.

Affluence de troupes à Tours.

Arrivée de volontaires Irlandais d'Amérique.

Belle sortie de la garnison de Neubrissach.

Les Prussiens surpris à Montmedy.

Ils font une grande perte de matériel.

Un officier prussien fusillé comme espion.

Civilisation et délicatesse des soldats du roi Guillaume.

La "Gazette de Cologne" témoigne de leurs goûts élégants.

Enorme abondance de légumes à Paris.

Habileté extraordinaire des canonniers de la marine.

Les batteries prussiennes détruites aussitôt qu'élevées.

Nouvelles européennes.

Liverpool, 19—Le navire Alhambra a deux pieds d'eau dans la cale; les navires Dorothée, May et Flowery Town, sont revenus à Cardiff avec des avaries.

Tours, 19—On a reçu des détails de l'occupation d'Orléans par les Prussiens. Ils ont levé d'énormes contributions sur les citoyens. Ils ont pris tous les chevaux et logé les soldats chez les habitants; ils ont mangé, bu et gaspillé tout ce qui put se trouver. Les officiers étudient attentivement leurs cartes. Leur armée est évaluée à 45,000 hommes. Ils ont évacué la rive gauche de la Loire. Les négociants allemands à Orléans ne sont pas inquiétés.

Les nouvelles de Marseille sont défavorables. La garde civique devient turbulente.

Gambetta a ordonné à la compagnie du chemin de fer de tenir des trains prêts à transporter des troupes au premier avis.

Versailles, 19—Les Prussiens ont repoussé 3,000 gardes mobiles de Creteil, le 12. Le général Von Verder d'Epinal annonce que ses forces ennemies qui étaient devant lui se sont retirées à Belfort et à Dijon.

Londres, 19—Une dépêche de Châteaudun dit que les Prussiens ont commencé à bombarder cette place.

L'armée du duc de Mecklembourg Schwerin qui a pris Soissons était forte de 42,000 hommes. Il sont entrés dans la place dimanche et y ont trouvé 128 canons. On attribue à [illegible] la trahison à l'instigation des bonapartistes qui complotent à Londres et ailleurs pour placer le prince impérial sur le trône avec Eugénie comme régente.

Tours, 19—Officiel. Les Prussiens ont pris Châteaudun, après un combat de dix heures. Les gardes nationaux, aidés de 900 francs-tireurs ont disputé le terrain pied à pied. La force prussienne était de 8000 hommes.

On n'a rien reçu d'officiel des grandes armées qui sont en face l'une de l'autre près d'Orléans. On croit seulement que les Français se replient lentement pendant que les Prussiens paraissent se retirer vers Orléans.

Tours est rempli de troupes françaises qui viennent d'arriver d'autres points. Il vient d'arriver une bande de volontaires irlandais américains.

Londres, 19—L'explosion d'un chariot de munitions près de Sedan a causé une panique. Les portes ont été fermées à la hâte et le pont-levis a été levé. L'explosion a été causée par la pipe d'un fumeur; elle a tué et blessé beaucoup de monde.

Une sortie faite de Paris, le 14, a été repoussée. Les Français, qui se retranchaient à Villejuif, ont été refoulés.

Cinq cents gardes mobiles, prisonniers des Allemands à Château-Thierry, se sont échappés.

Tours, 19 oct—Les dépêches reçues de Paris sont pleines de détails sur les mesures que prennent les autorités pour assurer un long approvisionnement de subsistances. Les bœufs et les moutons sont bien abrités. On tue journellement beaucoup de chevaux et leur viande est mise en saumure. Les légumes sont en abondance.

Les forteresses ne cessent pas de tirer et détruisent les batteries prussiennes qui sont à la portée de leurs canons, au fur et à mesure qu'on les établit.

L'ennemi fait de vains efforts pour élever des travaux offensifs, particulièrement la nuit; mais les lumières électriques le trahissent, et le tir admirable des canonniers de marine les rase ou les rend impuissants.

Les avis de Paris jusqu'au 14 confirment le rapport suivant lequel les Prussiens auraient demandé un armistice pour enterrer leurs morts. Cela prouve à quel point ont été effectives les dernières sorties.

Londres, 19—On affirme que des banquiers de New York ont placé dix millions de francs pour Napoléon.

Les négociations de paix par Favre et Burnside ont été rejetées. On dit que les conditions étaient 20 milliards de livres Sterling comme indemnité, l'Alsace et la Lorraine devant rester neutres pendant dix ans et décider alors de leur avenir par un plébiscite, les Prussiens entrant dans Paris et y signant la paix.

Le général Boyer est allé visiter Bismark comme parlementaire de la part de Bazaine.

La Russie demande la révision du traité de 1856.

Il y a eu un engagement très vif sur la route de Rouen.

Le général Bourbaki est à Blois.

Les Prussiens ont brûlé le pont de Beaugency.

New-York, 19—La lettre spéciale du *World* venue par ballon de Paris, datée du 14, dit que les terrains de plaisance et les places dans Paris ont été plantés de choux et de choux-fleurs. Personne n'est autorisé de faire la paix. Les Prussiens ont demandé 6 heures pour enterrer leurs morts à Bagneux.

Tours, 19—Gambetta est revenu.

Les dépêches de Belfort rapportent que la garnison de Neubrissach a fait une sortie et qu'elle a chassé les Prussiens dans leur position en leur faisant éprouver des pertes considérables.

Une sortie de Montmédy a surpris les Prussiens et a enlevé 30 caissons de campagne avec 20,000 francs en dépôts. Ils étaient chargés de chassepots. Le lendemain, ils ont attaqué un train d'artillerie et capturé nombre de canons.

Le commandant de l'armée de la Loire a lancé, aujourd'hui, un ordre portant que les coupables d'insubordination seront fusillés, et le commandant suprême est dispensé de la faculté d'en juger et d'une simple pas son devoir.

Garibaldi a été reçu avec enthousiasme à Belfort.

Le général Bello a donné sa démission de ministre de la marine.

[illegible] La Ferté prend [illegible] division militaire [illegible] général à Bayonne.

Le général Bourbaki qui revient d'Alger, a conféré avec des chefs militaires qui embrassent Tours.

Une dépêche de Niort, département des Deux-Sèvres, dit que 10 délégués de 14 départements de l'Ouest se sont réunis dans cette ville et ont décidé par 68 contre 4 de ne reconnaître d'autre autorité que celle du gouvernement de Paris et de Tours.

Alexandre Dumas est mort de paralysie à Dieppe.

Steenacker, le nouveau directeur des postes et du télégraphe, est en train de faire des réformes [illegible] dans l'administration de ce dernier département. Il a déjà destitué de côté des [illegible] qui étaient odieux pour le pays.

Le journal de Rouen explique comment [illegible] [illegible] [illegible] l'officier prussien [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

Nouvelles de Washington.

Washington, 19—Une dépêche reçue ce soir au département d'Etat, et venant de bonne source, anglaise, dit qu'on ajoute beaucoup de foi aux bruits de paix bien qu'il n'y ait encore rien d'officiel.

Nouvelles Diverses.

New-York, 19—Deux personnes ont été condamnées aujourd'hui à 9 ans de pénitencier pour faux témoignage dans une affaire de divorce.

New-York, 19—Le steamer St. Laurent, de la compagnie transatlantique, est parti aujourd'hui pour le Hâvre avec une pleine cargaison de fusils, de canons et d'obusiers vendus par le département de la marine fédérale.

M. Jefferson Davis et sa famille sont arrivés par le steamer Cuba, de Liverpool.

Le juge Anthony Hartmann et le marshal de ville Donovan ont été arrêtés aujourd'hui pour violation des lois d'enregistrement.

Charleston, 19—L'élection s'est passée tranquillement. Par suite de l'intérêt excité par les élections, les affaires et les travaux ont été suspendus. La lutte est entre les républicains et les réformistes unionistes. Par suite d'une clause de la loi d'élection, le résultat officiel ne sera publié que dans une semaine, mais on admet généralement que les réformistes emporteront cette ville par 1000 voix de majorité. Les deux partis réclament l'Etat. La lutte, dans ce district, entre Bowen et son compétiteur mulâtre, est serrée. Ils sont tous deux républicains.

Cleveland, Ohio, 19 oct—La tempête qui a éclaté lundi soir, s'est étendue sur tous les lacs. Le bateau à vapeur Tonawanda, chargé de grains, a sombré à un mille de Buffalo. On ne connaît pas encore le nombre des victimes. Un petit bateau avec deux ingénieurs, la fille du capitaine, et quatre autres personnes a disparu.

Richmond, 19 oct—L'ex-maire Chahors doit passer par jugement pour s'être parjuré. On n'a pas voulu accepter de cautionnement.

Boston, 19—Benj. F. Butler a été nommé pour le Congrès dans le 5e district du Massachusetts.

Atlanta, 19—5000 personnes à la foire aujourd'hui.

Le gouverneur a lancé une proclamation qui ajourne *sine die* la Chambre des Représentants le 25 octobre, et qui reconvoque le Sénat pour le 21 novembre pour une session exécutive. Les membres radicaux de la Législature sont très occupés à faire des envois de documents électoraux. Les enveloppes sont affranchies par l'hon. J. H. Platt, représentant de la Virginie au Congrès.

Auburn, 19 oct—Il y a eu hier ici une forte gelée, la première de la saison.

Columbus, O., 19—Des retours officiels de 76 comtés montrent que le gain des républicains dans l'Ohio s'élève à 14,612 et que le gain des démocrates a été de 4,412. La majorité républicaine dans l'Etat sera probablement de 17,800.

La majorité de McKinney, dém., dans le district congressionnel est de 123; celle de Smith, rép., de 373 dans le 6me district; de Beattie, rép., de 1160 dans le 11e dist, et de Van Trump, dém., de 2658 dans le 12e district.

Louisville, 19—Les travaux sur le canal marchent doucement et n'annoncent pas une ouverture prochaine.

Marchés européens.

Londres, 19 au soir—Consolidés 92 5/8. Bonds américains calmes à 89 1/4.

Liverpool, 19 oct., au soir—Coton calme et sans changement. Vendu 12,000 balles.

Marchés Américains.

New-York, 19, au soir—Coton faible à la clôture. Vendu 4,800 balles. Midd. uplands 16 à 16 1/2. Farine plus ferme. Superfine $5 30. Fret ferme.

New York, 19—Le marché monétaire aujourd'hui n'a pas changé. Argent de 5 à 6. Escompte 7. Sterling de 8 1/2 à 8 3/4. Or 113 1/8 et fort à ce taux. Gouvernements en hausse. Fonds du Sud [illegible] Louisiane 70 et 68. Levée 78 et 67.

Memphis, 19 oct—Coton calme et ferme. Midd. 14 1/4.

Galveston, 19 oct—Coton en bonne demande. Bon ordinaire 13 1/4. Vendu 300 balles. Stock 7,813.

Savannah, 19 oct—Coton actif. Peu d'offres. Midd. 14 3/4 à 14 7/8. Vendu 600 balles. Reçu 3,777. Stock 48,187.

Charleston, 19 oct—Coton calme. Midd. 14 1/2 à 14 5/8. Stock 31,109.

Mobile, 19 oct—Coton plat. Midd. 14 3/4. Reçu 1394. Stock 25,368.

St. Louis, 19 oct—Farine languissante et sans changement. Le maïs languit également; mélangé 55; blanc 62 à 63. Avoine mélangée 48 1/2; Porc salé 26; Jambons, épaules fumées 13 1/4, côtés dégagés 16; Graisse tenue à 15 cts l'ancienne.

Chicago, 19 oct—La farine extra de printemps n'a pas changé de prix. Le blé est ferme à 105 1/2. Le maïs est en meilleure demande et les prix ont haussé de 1 à 3/4 cts. Le No 3 vaut 57 3/4.

Louisville, 19 oct—Toile d'emballage en meilleure demande et ferme. Coton plus ferme. Midd. 14 1/4. Farine ferme avec une tendance à la hausse. Extra de famille, $5 25. Graisse 16. Tabac actif.

Cincinnati, 19 oct—Coton calme et sans changement. Farine calme. Maïs rare et ferme. Porc calme. Bacon en hausse. Graisse 13. Tabac sans changement.

Dépêches d'hier soir.

Versailles, 18 oct—Des avis officiels d'Epinal annoncent que le nouveau corps français qui y arriva, il y a quelques jours, a fui à l'approche des Prussiens. Une partie s'en est allée à Belfort et la masse, par chemin de fer, s'est rendue à Dijon. La population est animée de sentiments de conciliation.

Les Prussiens occupent Vesoul, à 27 milles de Besançon.

Tours, 18 oct—Un crédit de 100,000 francs a été ouvert, par le gouvernement, pour le service des ballons.

Melun a été occupé par les francs-tireurs, le 17.

Les Prussiens lèvent de fortes contributions dans les villes où ils entrent en menaçant de les détruire.

Des troupes en grand nombre continuent à passer par la ville, allant au Nord.

Londres, 18—Un correspondant du *Standard*, écrit de Vienne que la Prusse sera contente d'accepter n'importe quelles conditions de paix pour éviter l'embarras de la nécessité de faire une campagne d'hiver.

Les correspondants croient universellement que le bombardement de Paris a été remis à deux semaines.

Les Prussiens éprouvent beaucoup de difficulté à comprimer les désordres sur leurs derrières et autour d'eux.

Londres, 19 octobre—La bataille imminente près d'Orléans a eu lieu. Les Français ont fui après six heures de combat, laissant intact le pont sur la Loire. Les forces engagées étaient à peu près égales en nombre. Pas d'autres détails.

Trois mille Prussiens ont battu 6,000 Français, le plupart gardes mobiles, à Epinal. [illegible]

Les Prussiens vivent maintenant sur les provisions capturées en Normandie et du côté d'Orléans.

Florence, 19 oct—Après une entrevue avec le ministre, M. Thiers est parti pour Tours, avec la sympathie cordiale du peuple et du gouvernement.

Londres, 19 oct—Les négociations de Burnside, entamées dans l'espoir d'amener la paix ont complètement échoué.

Stannion, Va., 19 oct—Mr W. W. Corcoran, de Washington, en essayant de sauter sur un convoi, a été jeté contre un monceau de fret et a failli être tué.

Londres, 19, midi—Consolidés 92 1/2; 5-20, 89 1/4.

Frankfort, 19—Bonds 95 1/2.

Liverpool, 19, midi—Coton ferme. Orléans, 8 7/8 à 9.

Après-midi.—Coton plus facile à 8 7/8. Ventes 12,000 balles.

New-York, 19, midi—Farine un peu plus ferme. Grains fermes. Fret ferme. Coton, un peu plus facile, mais un peu bas. Uplands 16, Orléans 16 1/2.

New-York, 19 octobre, midi—Actions [illegible] Sterling de 9 1/2 à 9 3/4. Or 112 3/4. [illegible]

Houston, Texas, 19 oct—Une dépêche adressée au surintendant Flanery annonce que la rivière Colorado monte rapidement à Austin. Les lignes du télégraphe ont été emportées. On ne reçoit pas, en ce moment, par voie télégraphique, de nouvelles de points au-delà de Boynham.

Passe du Sud-Ouest, 19 octobre, midi—Arrivé: le [illegible] Belle Juana, en 30 jours de Bordeaux; le [illegible] Forest Eagle, en dix jours de Philadelphie. Parti: [illegible].

AUTRES NOUVELLES.

Dépêche spéciale au Picayune.

New-York, 19 oct—Thiers est sur le point de se rendre à Versailles pour discuter de la paix avec le roi Guillaume.

Les dernières propositions de Bismarck sont: le paiement de deux milliards de francs; que l'Alsace et la Lorraine soient déclarées neutres pendant dix ans, qu'un plébiscite décide de leur condition future et que les Prussiens entrent dans Paris.

Le gouvernement français a rejeté ces conditions.

Des fonctionnaires [illegible] gouvernement provisoire ont [illegible] [illegible]

La *Gazette de Cologne* dit que les Prussiens autour de Paris sont logés dans les plus belles villas et autres résidences particulières, qu'ils se couchent dans les lits de luxe, remisent leurs chevaux dans des bibliothèques, entretiennent leur feu de cuisine avec de riches meubles sculptés qu'ils trouvent dans les maisons et avec des ouvrages venant des serres chaudes. Les fruits, les légumes et articles alimentaires sont abondants.

Les femmes de Paris forment une organisation dans le but de prêter aux défenseurs de la ville toute l'assistance qu'elles pourront.

LE MONT VALÉRIEN AU POINT DE VUE PRUSSIEN.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit du fort du Mont-Valérien:

"Ce fort, le plus important des fortifications de Paris, couvre isolément, le front occidental de Paris. Il est situé sur la rive gauche de la Seine au nord de Saint-Cloud, sur le chemin de fer de Versailles, au sud de la route impériale de Cherbourg et entre les villages de Puteaux, Suresnes, Rueil et Nanterre. La base de la place domine la capitale et notamment les localités voisines, Neuilly et Boulogne, ainsi que le bois de ce nom. Les flancs du fort dominent les routes déjà citées, et le massif sur lequel il est assis semble la protéger qu'entoure la Seine.

"L'importance du Mont-Valérien est telle qu'on peut le considérer comme une forteresse à part. La montagne isolée qui le supporte est couronnée par un pentagone bastionné et son pied est entouré d'une seconde enceinte.

"En arrière des bastions s'élèvent des cavaliers très-élevés, en partie prolongés jusqu'aux courtines; ces cavaliers ont une double ligne d'embrasures. La crête du glacis et le mur d'escarpe supportent encore des murs crénelés par des feux étagés, de sorte qu'avec une garnison suffisante le fort peut produire un maximum d'effet. Les casernes qui se trouvent sur le sommet du mont Valérien se composent d'un rez-de-chaussée et de deux étages casematés. Les murs de la plate-forme et les nombreuses poternes sont également voûtés.

"Les travaux de terrassements seuls ont absorbé un million de mètres cubes de remblai.

"Le fort s'élève à son enceinte inférieure à 120 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer et à 45 mètres au-dessus du terrain environnant. Mais comme les hauteurs du village de Garche, qui n'est distant du fort que de 2,000 mètres, ont une altitude de 155 mètres, elles dominent encore de quelques mètres les parties les plus élevées du fort. Cet inconvénient, avec celui d'offrir par son isolement un excellent point de mire au tir des assiégeants, contribue à affaiblir considérablement l'importance de ces beaux travaux, ainsi que la valeur de la forteresse elle-même.

L'arrivée du roi de Prusse devant Paris.

Le *Staatsanzeiger* a reçu du quartier-général du roi de Prusse, sur l'arrivée de ce souverain devant Paris, les détails suivants:

"Lagny, 20 septembre.

"Dans la matinée d'hier, on reçut au grand quartier général, à Meaux, la nouvelle que les troupes qui passaient au nord de Paris pour cerner la ville avaient rencontré un campement de l'ennemi. On en pouvait inférer que l'ennemi avait peut-être l'intention d'accepter une bataille en avant des forts ou du moins d'empêcher un investissement complet. Sa Majesté, après avoir mandé ses généraux auprès d'elle, donna sur le champ l'ordre de porter le grand quartier-général en avant vers Paris; pour le Roi, le comte de Bismarck, les généraux et l'état-major général à Ferrières, au château du baron de Rothschild; pour la chancellerie et le reste du personnel à Lagny, petite ville de 4000 âmes, dont les trois quarts s'étaient réfugiés en Normandie ou à Paris.

"Le Roi se rendit d'abord à Claye, puis de là par Ville Parisis et Livry à Aulnay. Il monta à cheval pour visiter le terrain du combat au sud de Gonesse. Déjà avant l'arrivée du Roi, un petit engagement avait eu lieu entre quelques troupes du corps d'armée qui s'avançait au nord de Paris, et l'ennemi, combat qui s'était terminé par la retraite des Français jusqu'en arrière de Saint-Denis. La journée durait être employée à former le cordon destiné à isoler la capitale de toutes ses communications avec le dehors; ce qui a été effectivement lieu hier soir à Argenteuil et Saint-Germain-à-l'Ouest.

"Aujourd'hui on parle d'un nouvel engagement qui serait eu lieu au sud de Paris, dans les environs de Versailles, et auquel auraient pris part quelques parties d'un corps qui s'avançait vers le Sud pour cerner Paris également de ce côté. Ces rumeurs n'ont encore aucune forme arrêtée ni confirmée. On n'a rien appris aujourd'hui, Le petite affaire au Nord dont il est fait mention, a eu lieu entre Pierrefitte et Mammagny; l'ennemi n'a pas tardé à effectuer sa retraite.

"Le Roi se porta sur une hauteur d'où l'on pouvait voir Paris, autant que le permet Montmartre qui, à gauche, en cache une partie. On pouvait distinguer le dôme des Invalides, le Panthéon et les tours de Notre-Dame. De là le Roi parcourut la contrée au nord-est, visita quelques bivacs et les positions des troupes qui occupent déjà leurs postes dans le cordon d'investissement. Le soir, la nuit étant déjà venue, il se rendit de Lagny à Ferrières. Près de Lagny il fallut passer sur le pont de la Marne que les Français avaient fait sauter inutilement et dont une pile entière était renversée dans la rivière; mais comme le Kaiser et Balkean en avait remplacé ce pont par un pont provisoire que le Roi put passer à pied; la berline de S. M. n'a pu être transportée sur l'autre rive que fort tard, par les pontonniers prussiens. Dans les rues de Lagny, où l'obscurité était complète, il ne fut pas possible de se renseigner sur la route à suivre; le Roi se rendit d'abord à la villa de Lagny, qui devait servir de quartier au prince Charles de Prusse; il y prit le thé et partit, dans la nuit, pour aller coucher à Ferrières.

"Dans le village qui avoisine ce château se trouvait déjà M. Jules Favre, qui était venu de Paris à Meaux, avant deux semaines, pour attendre l'arrivée du comte de Bismarck; après une première rencontre sur la route de Lagny, il eut, le soir même, avec le chancelier, une entrevue qui dura de neuf heures à 11 heures et demie. D'après ce qu'on assure, M. Jules Favre était déjà parti pour Paris ce matin.

"Les opérations militaires de l'investissement sont maintenant terminées. Jusqu'à nouvel ordre, Paris est isolé, impossible de sortir de la ville, tous les abords sont coupés pour le dehors. La journée sera sans doute employée à combiner quelques lacunes dans le cordon et à organiser le service de surveillance et d'observation à l'intérieur et à l'extérieur de la ligne.

"Toute la contrée qui entoure Paris, à 20 kilomètres de distance, est dépeuplée et dépouillée; dans les petites villes, il n'est resté que quelques marchands et petits industriels qui, étant bien payés, font d'excellentes affaires. Une panique incroyable, d'une part, de l'autre, les menaces et les actes de violence des gouvernants de Paris ont créé ce triste état de choses. On ne voit nulle part de traces de la garde nationale pour maintenir l'ordre, bien que dans certaines communes les maires eussent donné aux habitants des armes à cet effet. Mais à l'approche des troupes allemandes, tous ont pris la fuite ou se sont débarrassés de leurs armes.

La Lettre du Pape.

On nous communique, dit l'*Italie*, la lettre suivante que le Saint-Père adressa au général Kanzler la veille du jour où nos troupes sont entrées à Rome:

Monsieur le général,

Maintenant qu'on va consommer un grand sacrilège et la plus énorme injustice, maintenant que les troupes d'un roi catholique, sans provocation, sans même l'apparence d'un motif, assiègent la capitale du monde catholique, je sens tout d'abord le besoin de vous remercier vous, monsieur le général, et toutes nos troupes, de la conduite généreuse que vous avez montrée jusqu'à présent, de l'affection dont vous avez donné des preuves au Saint-Siège et de votre volonté de vous consacrer entièrement à la défense de cette métropole.

Que ces lignes restent comme un document solennel pour certifier la discipline, la loyauté et la valeur des troupes qui ont été au service de notre Saint-Siège. Quant à la durée de la défense, il est de mon devoir d'ordonner qu'elle consiste uniquement en une protestation constatant la violence, et rien de plus; c'est-à-dire qu'on entamera, dès que la brèche sera ouverte, des négociations pour la reddition de la ville.

Dans un moment où l'Europe entière déplore les très nombreuses victimes d'une guerre entre deux puissantes nations, on ne pourra jamais dire que le vicaire de Jésus-Christ, quoique injustement assailli, ait consenti à une grande effusion de sang. Notre cause est celle de Dieu, et nous mettons en lui toute notre confiance.

Je vous bénis de cœur, vous, monsieur le général, et toutes nos troupes.

Du Vatican, 19 septembre 1870.

PIE IX, PAPE.

—Une commission d'armement a été instituée à Tours, elle se compose, pour le moment, de MM. Jules Lecesne, président, Durabeel, Ch. Lecesne, Marqfoy, lieutenant-colonel Thoumas.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 188, Canal.

Nlle-Orléans, le 19 octobre 1870.

Messieurs les éditeurs,

Dans votre numéro d'aujourd'hui, M. Dufort, entrepreneur de pompes funèbres, se plaint amèrement du clergé de la Cathédrale. [illegible]

[illegible]

Agréez, Messieurs les éditeurs, l'expression de ma considération distinguée.

J. B. [illegible] MILLET, Vicaire de la cathédrale.

Décédée à la Nouvelle-Orléans, vendredi le 14 octobre 1870, à midi, Mademoiselle CLAIRE BORA BIEUX, âgée de 29 ans, née à la Nouvelle-Orléans.

Les journaux français de San Francisco sont priés de copier.

Décédée, hier matin, 19 octobre, à trois heures et demie, Mme Vve CÉCILIA KUNTZ (Mamselle [illegible]), née WEBLING, âgée de 51 ans, native de Bavière, Allemagne. Les amis de la famille, ceux de ses fils M. E. et P. G. Mamesti, les membres du Hope, Hook and Ladder Co No 2, du Pelican Hook and Ladder Co No 4 et du Southern Conclave No 21 S. W. M. sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à trois heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, au No 80 de la rue Marigny, entre les rues Royale et Chartres.

SERVICE FUNÈBRE.

Samedi prochain, 22 octobre, un service funèbre sera célébré à 7 1/2 heures du matin, dans l'Eglise des Jésuites, rue Baronne, pour l'anniversaire de la mort du Rév. Père CAMBIASO. Les ecclésiastiques de la ville et ses nombreux amis sont priés d'y assister.

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, 184.........RUE DELORD.........186 (Place Tivoli.)

TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.

Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences. Il fait et répare les caves. Fait des devis pour constructions nouvelles. Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 238 de Mechanics Exchange, No. 16, rue Union, entre St-Charles et Carondelet, seront exécutés avec promptitude.

ENTREPOT DE TAPIS Au No 17 de la Rue de Chartres. A. BROUSSEAU & CO., IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Rideaux, Articles de Tapissiers, [illegible], Couvertures de Tables, [illegible] Rideaux, Corniches, etc.

Società Italiana del Tiro al Bersaglio.

SEDUTA STRAORDINARIA.

Sono convocati i membri ad una seduta straordinaria, che avrà luogo questa sera alle ore 7 1/2 precise. Per ordine del Presidente. G. DELL'ORTO, Segretario.

CLUB NATIONAL DÉMOCRATIQUE DU QUATRIÈME WARD.—Une assemblée de ce Club aura lieu à la boutique de charpentier de Stewart, 207, rue de la Douane, à sept heures et demie du soir, le JEUDI, 20 octobre 1870. Tous les démocrates conservateurs de ce ward sont invités à s'y rendre. F. C. ZACHARIE, Président. D. CHOPIN JR., secrétaire.

Avis. J'avertis le public que je ne serai nullement responsable des dettes que pourrait contracter ma femme. MICHEL MIRNER.

Water-Works. Water-Works. C. L. CHAPOTEL, ENCOIGNURE des rues Bienville et Bourbon, a l'honneur d'informer le public qu'il est au [illegible] pour la Compagnie des Water-Works, à installer les tuyaux de plomb, les hydrants, les robinets, etc., et à faire toutes les réparations qui se rattachent à cette partie.

NOTICE AUX PARENTS.—Le Président du Collège Spring-Hill est en ville, dans la Résidence, encoignure Baronne et Commune, et sera chargé de partir pour le Spring Hill LUNDI, [illegible] par le bateau Pontchartrain [illegible].

Avis. L. F. BANCE a transféré son domicile au No 125 de la rue du Maine, entre Dauphine et Bourgogne. [illegible]

Au public. Nlle-Orléans, 18 octobre 1870. Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet combinaison No. 27, 42, 68, gagnant la somme de $[illegible] à la LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, et que le billet qui a gagné le lot de Beaux [illegible] ... [illegible] J. SEYMOUR BURKE, Au No. 267 de la rue Lafayette.

FLUIDE PROPHYLACTIQUE DE DARBY. [illegible] On le trouve chez toutes les pharmacies.

AU PUBLIC. Nous avons lu dans le "N. O. Republican" d'aujourd'hui que M. Neville et A. Boisé étaient les candidats républicains du parti républicain [illegible] JULES LANABERE, CAPT. JOS. POLLEN.

C. H. ZIMMERMANN & Co, Aux Nos 94 et 96 de la rue du Canal, REÇOIVENT, en ce moment, un stock complet de Bracelets, Bagues, Broches, chaînes, Boucles médaillons, Médailles émaillées, Médailles et Rosaires catholiques, en or et argent, Argenterie riche en caisses et Services, Orfèvrerie Albatée et Christophe, Couverts de table, [illegible] et merci. Ils réparent et émaillent les bijoux et remontent les diamants. Réparation de montres et de régulateurs. Tous les employés de la maison parlent le français et tous les articles sont pleinement garantis.

AVIS. MITCHELL, CRAIG & Co. transportent, en ce moment, leur immense stock de Meubles à leurs nouveaux magasins, Nos. 102 et 104 de la rue du Camp, connus sous le nom de "Bâtisse Mutel". L'ouverture en aura lieu le 1er novembre. Ils seraient heureux d'y recevoir leurs amis et le public. MITCHELL, CRAIG & Co.

AVIS. UN BON TENEUR DE LIVRES bien recommandé, ayant quelques heures de loisir dans la journée, désirerait trouver à tenir une comptabilité quelconque en français ou en anglais, avec rémunération très modérée. S'adresser—A. W., Casier Box 169, N. O.

Association pour l'érection d'un monument au général Robert E. Lee. Les personnes qui désireraient devenir membres de cette association, soit à titre individuel, sont [illegible] ... F. FUSELIER, EDOUARD BARNETT, H. T. DUCROS.

Egarée ou recélée, Une chienne setter, noire, marquée de feu aux quatre pattes et aux mâchoires, une marque blanche au poitrail, répondant au nom de FLORA, et qui le poil de mettre bas. Celui qui la ramènera à la maison Deloche, pharmacien, encoignure des rues Bourbon et Dumaine, ou qui fera connaître son détenteur, recevra une récompense libérale.

La Toussaint. Réparation de Tombeaux. G. CONSTANT, peintre, 257 Remparts, coin St-Philippe, se charge, à prix réduits, du blanchiment des tombeaux, de la peinture des grilles, etc., etc.

ENTREPOT de Tapis et de Toiles Cirées. ELKIN & CO, 166 ......RUE DU CANAL...... 168 REÇOIVENT en ce moment, des Tapis Anglais, Velours et Bruxelles, de nouveaux genres et de qualités supérieures, Tapis trois plis et Ingrains, Toiles Cirées de toutes largeurs, STORES—Ecoles à rideaux. Et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce. Ils offrent le tout à un BON MARCHÉ EXTRÊME.

Association Consolidée des Planteurs de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 26 septembre 1870. LES titres C. et D., des bonds et des coupons de la susdite institution, signés A. B. Roman ou [illegible] H. L. FRIERE, Caissier.

TEINTURE A LA VAPEUR ET DÉGRAISSAGE. E. EUG. GEORGEST, Coin Remparts et St Philippe. [illegible]

MADAME H. BAUSSET, ACCOUCHEUSE, INFORME les familles qui l'honorent de leur confiance, qu'elle est de retour de France et qu'elle a reprendra le service de sa clientèle. [illegible]

GRANDE FABRIQUE DE CANDI, DE NORMAN & REISS, 194 et 196, rue Vieille-Levée, 194 et 196.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.

RUE VIEILLE-LEVÉE. ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT Du Candi en gros et en petits bâtons, Toute espèce de Candie à la crème, Toute espèce de candie sucrée, Candie Rat, Candi amer (Horehound), Candi trossé, Candi dur, Toutes espèces américaines, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Gommes, Bonbons fins; Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX secs et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits et garnis dans le plus court délai. Un importants tous articles d'Articles ETRANGERS, tels que Boîtes de fantaisie, Confiseries de toutes grandeurs, Boules de pâte de gomme, Boules [illegible], Toute espèce de roses, Fleurs de tous genres, Cornets d'amourette, [illegible] de fantaisie, Papier dentelle, etc. Qu'ils vendent au plus bas prix du marché.

RUE VIEILLE-LEVÉE. CANDI Bon Ton. BOITES A SURPRISES. Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous assurera UNE SURPRISE. MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC. Manufacturés par GEO. MILLER & SON, 400 Market St. Philadelphie. 500 DOUZAINES, venant d'arriver, et à vendre en détail à 25 cents par NORMAN & REISS, Seuls Agents. Nos 194 et 196 de la rue Vieille-Levée.

Ouvriers Tailleurs. DE bons ouvriers tailleurs pour de grandes pièces pourront trouver à s'employer en s'adressant chez V. MERLE, 31 Royale. Inutile de se présenter sans être capable.

Modes et Confections. DESIREUSE de répondre au bienveillant patronage qui lui a été accordé, Mme E. TRIBOUT, [illegible] Elle a, à cet effet, transféré sa résidence de beau local de la rue Royale 59, (1er étage), anciennement occupé par Mme Ferret, entre Bienville et Conti.

Wm A. VALLOFFT, MARCHAND DE MEUBLES, Rue Royale. 240 Entre St-Philippe et Ursulines 240. Rappelle à ses amis et au public qu'il vient de recevoir un très beau stock de meubles de chambre à coucher, de salon et de salle à manger, en bois de rose, en acajou et en noyer, des derniers goûts et qu'il peut vendre à des prix [illegible]

P. DÉJAN, MARCHAND DE MEUBLES, Neufs et d'Occasion, ENCOIGNURE DAUPHINE ET QUARTIER. Achat, Vente et Réparation de Meubles. ☞ On se charge des Déménagements. [illegible]

Changement de Domicile. Mme MEAUME a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle et le public en général qu'elle vient de transférer son atelier de Robes, No. [illegible] coin Bourbon et Dauphine. [illegible]

CHANGEMENT DE LOCAL. Pension Française. MME DENIS a transféré sa PENSION, de No 67 rue Bourbon, au No 103 rue Dumaine. Prix, par jour (y compris vin et chambre) [illegible]

Changement de Domicile. Compagnie d'Assurance de l'Union. LES Bureaux de la Compagnie d'Assurance de l'Union, de la Nlle-Orléans, ont été transférés rue Carondelet No. 3, à côté de la Banque de l'Union. J. R. CRAWFORD, Secrétaire.

Changement de Local. LES bureaux des agents pour la vente des Machines à coudre de Wheeler & Wilson ont été transférés au No 140 de la rue du Canal, en face des anciens bureaux, entre les rues Bourbon et Dauphine, où l'on peut acheter, à des prix raisonnables, du coton en bobine, de la soie et des garnitures de machines à coudre. PECK BROTHERS, Agents.

Changement de local. J'avertis mes amis et le public que j'ai transféré ma fabrique de parfumerie et de savons de toilette au No. 48 rue de Chartres. A. DOUSSAN.

Propriétés à vendre et à louer.

A louer, Les maisons Nos 17 1/2 et 19 rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine; chacune est à côté pour une petite famille. S'adresser No 96 rue de l'Esplanade.

A louer, LA MAISON DE RÉSIDENCE, en briques, à trois étages No 21 rue des Remparts, entre Canal et Douane. S'adresser à Arthur Denis, No 166 rue du Canal.

Maison à Louer. La grande maison à trois étages et à véranda, No 238 de la rue Royale, entre les rues St-Philippe et Ursulines, est à louer à bas prix. S'adresser à THEO. DANZIGER & SON, Au No 166 de la rue du Canal.

A Louer Le beau logement situé au-dessus du magasin de T. Moreau, encoignure Royale et Toulouse. Possession immédiate sera donnée. T. MOREAU, Coin Royale et Toulouse.

A LOUER—La maison à deux étages construite en bois, avec façade en briques, No 288, rue St-Claude, entre Ste-Anne et Dumaine, contenant neuf chambres, cuisine, chambre à bains, galeries sur le devant, le derrière et sur le côté, et jardin à fleurs sur le côté, grande cour au fond, avec des arbres fruitiers de choix; citerne et hydrant. Les installations de gaz et les meubles du salon pourront être vendus au locataire, s'il le désire. S'adresser à O. VOORHIES, No 298, rue St-Claude ou aux Nos 11 et 13, rue des Magasins.

A Louer, Cette jolie MAISON située No [illegible] rue de St Pierre, près Bourgogne. Aussi—Un beau BUREAU au second, No 37, rue Carondelet, entre Canal et Commune. Pour les conditions, s'adresser à HERMANN BEERTS & CO., No 27, rue de la Commune.

A LOUER, Pour le 1er octobre, le haut de la maison située à l'encoignure des rues Bourbon et St-Louis. Convenable pour une pension. Pour les conditions, s'adresser chez Mme Vve CHARLES LABORDE, No 49, rue d'Orléans, côté de la pharmacie de M. Chavé.

A LOUER, La résidence en briques, à deux étages rue Dauphine No [illegible] près de la rue Esplanade, avec jardin, citerne et écuries. [illegible] G. HOPKINS, No 28 rue de l'Union.

A Louer, Le rez-de-chaussée du magasin No 23 de la rue de Chartres, en face de l'Hôtel de Charles. S'adresser à Edouard Barnett, No 18 de la rue Royale, Nlle-Orléans.

A louer, UN TERRAIN de cinq arpents, rue des Remparts, No 25, entre St. Philippe et Dumaine. Une partie des améliorations pourront être conclues [illegible]

GEO. MERZ, BRASSERIE DU VIEUX CANAL. [illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 19 OCTOBRE—CLASSE 246.

34	48	30	72	23	69	39	59	16	66	24	13	56

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salles de la Compagnie. HOWARD, SIMMONS & Co., Contracteurs, Rue St-Charles, encoignure Union, Nlle Orléans. Nous soussignés, nous apposons notre signature [illegible] Louisiane, ce 19 octobre 1870. E. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

LOTERIE d'une Corbeille garnie par Mme MARGUERITE DEMONFIERRE. Au Profit des Sœurs Françaises. 120 Billets............50 cents le Billet. ☞ On s'inscrit à la Librairie de MM. Hébert & Rousseau, coin Chartres et Bienville, où la Corbeille est exposée.

Appareils Vaporifères Portatifs —DU— Dr LEFEBVRE

POUR prendre soi-même, en administrer à domicile, des bains de vapeur de toutes sortes, des demi-bains et des douches aux malades, dans le lit. Aussi—Petits appareils pour les inhalations de vapeurs simples ou composées, extrêmement utiles dans les affections des voies respiratoires, et pour doucher les parties délicates ou douloureuses, telles que les yeux, la bouche, le nez, les oreilles [illegible]. ☞ Le Dr LEFEBVRE, qui se propose de passer quelques mois à la Nlle Orléans, peut être consulté de midi à deux heures, chez le Dr Du [illegible], dentiste, No 66 rue Bienville coin Royale. [illegible]

GUANO PELICAN. LA COMPAGNIE D'ENGRAIS (The New Orleans Sanitary and Fertilizer Company) manufacture en ce moment un engrais très-supérieur [illegible] SIZER & OWEN, Agents Généraux pour les ventes, New Orleans Sanitary & Fertilizing Co., No 76 rue Carondelet.

Maison P. Mallard, Encoignure Royale et Bienville, ANNONCE à sa nombreuse clientèle qu'il vient d'arriver d'Europe et du Nord [illegible] BRONZES D'ART, Porcelaine de fantaisie, Cristaux, Bronzes, Médaillons de Venise, du dernier goût.

VACCIN. Bureau de Santé. 130 ....RUE DU CANAL......... 130 ETAT DE LA LOUISIANE. ON vaccine gratuitement, tous les jours, de midi à deux heures, aux bureaux des Inspecteurs des Districts. Premier District—Dr. J. A. MATHIEU, coin Dorsan et "Tivoli Circle." Deuxième District—Dr. P. S. ALBERS, au No 46 de la rue St Pierre. Troisième District—Dr. J. T. JACKSON, au No 33 de la rue des Champs-Elysées. Quatrième District—Dr. A. W. PERRY, au No 46 de la rue du Camp, derrière le Marché Magazine. Cinquième District—Dr. C. P. AMES, au No 143 de la rue Patterson, à Alger, et à la station de police de Gretna, de midi à 1 heure, tous les mardis. Sixième District—Dr. S. B. MERRICK, à Jefferson City Market House. Le Bureau de santé garantit la sûreté du vaccin qu'emploient les Inspecteurs et qui est fourni aux médecins. Ceux qui pourront se le procurer gratis [illegible] S. C. RUSSELL, D. M., Secrétaire du Bureau de Santé de la Louisiane.

FATJO, MARKS & Co. Ont transféré leur magasin aux Nos 88 de la rue Tchoupitoulas et 92 de la rue Poydras. Les bureaux sont dans la rue Tchoupitoulas.

G. L. FEVRE, 148 ......Rue Royale...... 148 IMPORTATEUR DE VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MEGISSÉS, CHÈVRES de tous genres, CHEVREAUX, MOUTONS. Reçoit par chaque steamer D'EUROPE et de NEW YORK un bel assortiment de cuirs français [illegible] GUIRE MERVEILLE DE L'OUEST ET DE NEW-YORK.

Bureau de la Compagnie New Orleans City Railroad. Nlle-Orléans, 12 octobre 1870. A UNE assemblée du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue aujourd'hui, un dividende de QUATRE PIASTRES par action a été déclaré, payable aux actionnaires à partir du 25 du courant. Les livres des transferts seront fermés jusqu'à cette date. W. F. BARNOTT, Secrétaire.

OUVERTURE DES ÉCOLES. La Maison Lelièvre, 174 .....Rue Royale..... 174 A l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que son assortiment de livres d'écoles français et anglais et articles de bureaux, est des plus complets. Toutes ces marchandises seront vendues à des prix [illegible].

POUR LA TOUSSAINT, A VENDRE CHEZ LELIÈVRE, 174, rue Royale et à la Succursale, No. 9, rue Baronne, près Canal. 10,000 COURONNES ET GUIRLANDES des plus variées, pour tombeaux. 1000 Croix avec inscriptions, pour tombeaux. [illegible] Médaillons Funèbres avec Inscriptions françaises et anglaises. [illegible] Bannes Papier Glacé noir, première qualité. [illegible] Un grand assortiment d'Apprêts pour Fleurs, Vases, Corbeilles et Jardinières, [illegible] Artificielles. ☞ Les ordres de la campagne seront remplis [illegible]

Café Rio. En débarquement du navire "[illegible]", de Rio-Janeiro, à vendre, au plus bas prix du marché, par BULEFF, RAISIN & CO., No 23 rue Natchez.

W. H. HENNING, Marchand de Groceries et de Vins, REMERCIE ses amis et le public du patronage qu'il lui ont accordé jusqu'à ce jour et a l'honneur de leur annoncer qu'il a ouvert, au No 75 de la rue du Camp, un nouveau et vaste magasin où ils trouveront un beau stock de GROCERIES, de THÉS, de VINS, &c., des premières qualités et un fonds complet d'articles français, anglais et allemands. Sa grande expérience dans ce genre d'affaires le met à même de choisir les marchandises qui conviennent au marché de la Nlle-Orléans. Il espère mériter, par son zèle et sa loyauté, l'appui dont il a été honoré dans le passé. Il se contente d'un léger bénéfice et garantit pleinement tout ce qu'il vend. W. H. HENNING.

Groceries, Vins, Liqueurs, Cigares, Cigarettes, &c., &c. M. E. DELERY annonce à ses amis et au public en général qu'il vient d'ouvrir au No 12, rue Dauphine, entre Royale et Bourbon, un magasin de Groceries, Vins, Liqueurs, Cigares, [illegible] ☞ Les marchandises seront délivrées à domicile sans frais.

En débarquement du navire AURA venant de Bordeaux: 100 barriques vin rouge V. & St Marcel, [illegible] A vendre par AMÉDÉE COUTURIE, No 3, rue Vieille-Levée.

Infirmerie de la Nouvelle-Orléans. Au No 169 de la rue du Canal, sous la direction des Drs CHOPPIN, BRICKELL, BEARD & BRUNS, REÇOIT les personnes atteintes de la fièvre jaune et d'autres maladies. Des chambres particulières [illegible] J. HOUGHTON BRENA, D. M., Médecin résident.

Banque de l'Union de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 11 octobre 1870. A la demande d'une majorité des actionnaires, une assemblée des actionnaires aura lieu le MERCREDI, 9 novembre, à 12 heures, pour décider s'il convient de changer la Banque en Banque Nationale. Par ordre des Directeurs. [illegible] Caissier.